

Le jeune homme ne voulait pas qu'il y eût une minute de retard venant de sa faute.

... Il ne savait pas ce que sa fiancée devait faire, mais il savait qu'elle ne pouvait rien sans argent, et il allait lui en procurer le plus promptement possible. Elle pouvait en avoir besoin ce soir, demain, lui avait-elle dit, quand les documents dont elle avait besoin pour partir seraient prêts, et quand elle aurait reçu un mot de son père. Or, celui-ci devait souhaiter avec impatience que la lumière se fit...

Armand comprenait les inquiétudes qui le tourmentaient encore. Il comprenait qu'il ne voulait pas se montrer, faire connaître sa retraite, avant de voir quelle tournure prendraient ses réclamations. Il comprenait que le malheureux n'eût plus confiance en l'indépendance et en la justice des hommes, puisque depuis seize ans il n'avait pu faire entendre sa voix à une oreille qui l'eût écouté.

Quand il mit le pied dehors, toutes les terreurs qui emplitaient l'esprit de Lili semblaient s'être emparées de lui.

On eût dit que le secret qu'il portait en lui était visible.

Ainsi que nous le savons, le jeune homme avait pris la rue de Rivoli, et là, il avait fait la rencontre dont l'Anglais aux cheveux rouges avait parlé à ses complices... Cette rencontre, au cours de laquelle il avait demandé à un ami quelles étaient les formalités à remplir pour emprunter les trois mille francs dont il avait un pressant besoin, et quel temps il lui faudrait pour mener à bien cette opération, cette rencontre, on s'en souvient, l'avait laissé tout décontenancé, tout désespéré... L'ami qu'il venait d'interroger lui avait affirmé qu'il lui faudrait huit ou dix jours au bas mot.

Huit ou dix jours !... Un siècle, dans les circonstances présentes.

Il se promena un instant de long en large, comme absorbé, rêvant aux moyens de sortir de cet embarras, quand une idée lui vint...

Il se rappela qu'on était au commencement du mois...

On ne vérifiait sa caisse qu'à la fin de chaque mois... Dans le courant du mois, il y avait de grandes allées et venues de fonds.

Il pouvait emprunter deux mille francs, trois mille francs sans qu'on pût s'en apercevoir ; il les aurait rendus depuis longtemps quand viendrait le moment de la vérification.

Ce n'était peut-être pas très-régulier... Il aurait mieux valu demander la permission au patron, qui n'aurait pas refusé de lui faire cette avance avec la perspective d'être remboursé sûrement au bout de huit jours... Mais il se rappelait que son patron était justement l'homme contre lequel Lili et lui allaient entrer en lutte... Il l'interrogerait, lui demanderait des explications, le forcerait à se trahir peut-être.

Non, tout réfléchi, il valait mieux ne rien dire.

Sur cette pensée, Armand Rivière hâta le pas.

Malgré tous ses beaux raisonnements, il était violemment ému et son cœur battait fort, quand, après avoir traversé la place Vendôme, il se trouva devant la façade fermée, tranquille, de la maison de banque.

Il savait que, le dimanche, personne n'y venait.

On ne trouvait dans les bureaux que le gardien qui y couchait, le père Jonathan.

Le père Jonathan était un brave homme, sans défiance, sans malice.

Armand lui avait toujours témoigné de la bienveillance, et l'homme était plein de déférence pour lui.

Le père Jonathan ne quittait jamais la maison ; mais, vers onze heures, après le second courrier, il fermait tout à fait.

Armand tira sa montre.

Il souhaitait maintenant qu'il fût trop tard, que l'employé eût fermé déjà.

Il avait comme un désir fou de retourner en arrière, de s'enfuir.

Il était dix heures à peine.

Le père Jonathan devait être là.

Le jeune homme franchit la porte cochère.

Nous savons comment il s'était introduit dans les bureaux, quel prétexte il avait donné au vieillard. Quand il avait pris les billets pour les mettre dans son portefeuille, il tremblait tellement que l'argent et le portefeuille saillirent lui échapper des mains... Tous ses membres dansaient. Et pourtant il se croyait seul... Il était à cent lieues de se douter qu'il était observé...

Quand il sortait de la caisse, chancelant, le front mouillé d'une sueur froide, sa clef sautait si fort dans sa main qu'il avait à peine pu refermer la porte ; il ne trouva plus personne dans l'antichambre. Qu'était devenu le père Jonathan ?

Il l'appela à voix très basse d'abord, puis plus haut.

Le son de sa parole, résonnant dans les pièces vides, lui causa une étrange impression.

Le vieillard ne répondit pas, et pour cause ; mais un homme, dont la vue faillit faire pousser un cri d'effroi à notre héros, se dressa dans l'embrasure d'une porte.

C'était Jones Trenk.

Armand était devenu livide.

Son tremblement fébrile l'avait surpris.

Que faisait là cet homme ?

S'il l'avait suivi, s'il l'avait vu ?

Il était pris d'une telle terreur qu'il sentait son portefeuille peser dans sa poche, au point de percer l'étoffe, de tomber à terre et d'y éparpiller les billets.

Il fut presque tenté de tout avouer, de se justifier d'avance.

Mais Jones Trenk avait une figure toute naturelle, aimable et souriante même.

Qu'allait-il s'imaginer ?

Comment aurait-il su ?

Il est vrai que l'homme avait chargé de surveiller la maison de Lili, qu'il l'avait aperçu chez la jeune fille... Mais de là à savoir...

Il essaya de se rassurer et de faire bonne contenance.

— Je cherchais le père Jonathan, dit-il, pour lui remettre ma clef.

— Je l'ai envoyé faire une petite course. Il m'a prévenu que vous étiez là. Si vous voulez me la remettre à moi.

— Voici, monsieur.

Armand donna la clef et s'éloigna.

Jones semblait n'avoir aucune arrière-pensée.

Il n'avait sans doute pas reconnu Armand dans le couloir obscur de Lili.

Il paraissait même avoir pour le jeune homme un air plus bienveillant que de coutume.

Jusqu'ici Armand avait toujours été glacé, quand il le voyait, par son air froid, presque sinistre.

C'était la première fois peut-être qu'il le voyait sourire.

Il chassa ses inquiétudes.

Cet homme ne se doutait évidemment de rien.

Nous avons vu ce qu'il en était.

Quand il fut dans la rue, Armand s'éloigna à pas rapides.

On eût dit qu'il avait hâte d'être loin de cette maison, qui avait été témoin de sa première faute.

Il entra dans un café et se fit servir un verre de cognac. Il s'épongeait le front comme s'il venait de faire une longue course ou d'accomplir quelque dur travail manuel... La sueur ruisselait le long de son dos.

Il demanda des enveloppes, glissa dans l'une d'elles les billets qui semblaient lui brûler les doigts, crut la porter à Mme Bourgeois en la priant de la donner à Lili, en mains propres, le plus tôt possible, puis il s'en alla déjeuner, plus tranquille, comme allégé d'un lourd fardeau. Cet argent ne pesait plus sur lui. Il lui semblait